

quelques jours déjà brisé, enfin sa prison, et s'élança au grand jour, radieux des promesses d'une longue vie.

Le PROGRÈS, son aimé, lui sourit bientôt avec bonté, et, quelques jours après, de grands confrères des grandes villes annoncèrent tour à tour sa naissance.

Cette séance mémorable fut close par M. le Directeur qui remercia les orateurs, encouragea tous ceux qui ont une plume à en prêter le concours à L'OISEAU-MOUCHE, et donna quelques conseils pour que l'entreprise fût menée à bonne fin.

S. ROSSIGNOL.

UNE TROUVAILLE

Les lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE savent déjà que l'on bâtit actuellement une chapelle à Chicoutimi, dans cette partie de la ville qui s'appelle le Bassin. La nouvelle construction occupe l'endroit précis où jadis s'élevèrent successivement les deux chapelles qui, pendant un siècle et demi, abritèrent la piété des Montagnais et des premiers explorateurs du Saguenay.

Or, en creusant les fondations pour un mur de refend, samedi, le 19 novembre dernier, dans l'angle sud-ouest de l'édifice en construction, à 8 pieds du long pan et 15 pieds environ de la façade, on découvrit tout-à-coup des ossements humains. Selon l'ordre donné, dès le commencement des travaux par M. l'abbé Roberge, les ouvriers couvrirent avec soin cette excavation, en attendant quelqu'un qui pût présider aux recherches.

L'événement causa un émoi facile à comprendre. En effet, l'endroit de la trouvaille correspondait exactement au chœur des anciennes chapelles. Qui donc avait pu être enterré là, sinon un missionnaire ou quelque personnage illustre, bienfaiteur insigne de la religion ? Les archives furent consultées ; les plus anciens habitants de Chicoutimi, interrogés, mais sans résultat satisfaisant. On se perdit en conjectures.

Lundi, le 21, les fouilles furent reprises en présence de Mgr Labrecque, de MM. les abbés Roberge, De Lamarre, Hudon, et... de L'OISEAU-MOUCHE qui ce jour-là commençait à essayer son aile, et que la curiosité avait attiré dans cette direction.

Les ossements déjà trouvés avaient été reconnus par un expert, comme des os de pieds humains.

Dès l'abord, on constata les traces d'un cercueil. Un filet de bois pourri en indiquait clairement les parois, et les clous à demi rongés par la rouille, se recontraient à leur place respective sur toute la longueur.

On put relever les traces du squelette dans sa tombe. Les ossements étaient pour la plupart en poussière, mais il restait encore des parties des tibias, des fémurs, plusieurs vertèbres, quelques phalanges des doigts, plusieurs côtes, un morceau du crâne, des dents bien conservées. On trouva aussi quelques dents d'ours et de castor dans un état qui porte à croire qu'elles auraient été employées comme ornements. Un fer de flèche ou mieux de harpon, une douille en fer qui semble avoir fait partie d'un instrument de destruction quelconque, une plaque en cuivre de forme irrégulière ayant quatre pouces carrés de surface et une ligne d'épaisseur, un morceau de fer ou d'acier, qui a toute l'apparence d'un bout de lame d'épée, furent aussi recueillis avec soin. Mais, ce qui intriguait davantage, ce fut une plaque plus mince, plus petite que la première, et repliée sur elle-même, dont la surface noircie laissait voir çà et là des taches brillantes, qui la firent prendre pour un dentier en or. En effet, elle ressemblait assez de prime abord au dentier trouvé, il y a quelques dix ans, en relevant le vieux cimetière, dans la tombe du fameux Peter McLeod. Cependant L'OISEAU-MOUCHE, qui veut renseigner ses lecteurs, tourna et retourna de son bec le prétendu dentier, versa quelques gouttes d'acide nitrique, et finit par constater qu'il avait affaire à une simple plaque de cuivre, dorée peut-être en son temps, mais qui assurément n'avait jamais eu la prétention d'habiter la bouche du plus humble des mortels. Tout au plus avait-elle pu prendre jadis la forme d'une coupe, ou encore celle d'un de ces grands soleils qui brillaient à certains jours de fête, ou dans des expéditions guerrières, sur la poitrine des plus illustres d'entre les chefs indiens.

Les ossements sont conservés à l'évêché de Chicoutimi, attendant la visite de quelque savant qui vienne juger s'ils ont appartenu à la race blanche ou à la race cuivrée. On dit que la couleur seule des os est suffisante pour faire distinguer une race des autres ; cependant on voudra bien pardonner à L'OISEAU-MOUCHE s'il ne croit pas avoir l'expérience nécessaire

pour se prononcer en si grave occurrence. Il laisse la parole à plus entendus que lui, et prie les chercheurs d'éclaircir ce point historique. Qui donc nous dira le nom de ce personnage dont les restes reposaient sous le pavé du chœur de l'ancienne chapelle de Chicoutimi ?

L'OISEAU-MOUCHE offre volontiers l'hospitalité de ses ailes à ceux qui voudraient bien faire quelque communication sur ce sujet.

Il existe quelque part, dans la Province de Québec, un registre qui nous renseignerait sans doute : car il contient les actes de la mission de Chicoutimi à cette époque. Ces actes doivent être mêlés aux actes de toutes les missions alors visitées par le même missionnaire. Celui qui nous procurerait l'avantage de copier ce registre, aurait bien mérité de l'histoire, et rendu à Chicoutimi un immense service.

LIVIVS.

VARIA

“En quoi consiste le vrai bonheur, demande un jour la reine Christine à Descartes ?—Il consiste, répondit le philosophe, dans la volonté toujours ferme d'être vertueux, et dans le charme de la conscience qui jouit de sa vertu.”

×

Napoléon en confiant son enfant à Mme de Montesquiou, lui dit : “Madame, je vous confie mon enfant sur qui reposent les destinées de la France, et peut-être de l'Europe, vous en ferez un bon chrétien.” Quelqu'un se permit de rire. L'Empereur courroucé se retourne vers lui, et réplique avec force. “Oui, Monsieur, je sais ce que je dis : il faut faire de mon fils un bon chrétien, sans cela il ne serait pas un bon Français.”

L'éducation ne doit pas tendre uniquement à faire des savants ; mais aussi des chrétiens.

×

Le même Napoléon montra un jour (au jeu) à ses généraux une poignée de NAPOLÉONS, et demanda au général Rapp, allemand d'origine. “N'est-ce pas, ces petits NAPOLÉONS plaisent à tous, même aux Allemands ?—Certainement, Majesté, aux Allemands les petits NAPOLÉONS plaisent d'autant plus que le grand leur plaît moins.”